



# La «vraie vie» selon Frédéric Choffat

**INTERVIEW** • A 33 ans, Frédéric Choffat sort son premier long-métrage, «La vraie vie est ailleurs», en salle depuis hier. Le réalisateur broyard (il a grandi à Grandcour) raconte le tournage de ce «railroad movie».

PROPOS RECUEILLIS PAR  
**ANNICK MONOD**

Naissance au Maroc, enfance dans la Broye, globe-trottage, puis pied-à-terre à Genève: Fred Choffat a la bougeotte. Pas étonnant que son premier long-métrage, sorti hier en salle, se déroule dans des trains. A 33 ans, le réalisateur de Grandcour (il est le fils de François et Catherine Choffat, fondateurs du Centre de santé de La Corbière à Estavayer-le-Lac), signe «La vraie vie est ailleurs». Un «railroad movie» entre Genève et Marseille, Naples ou Berlin. Trois destinations, trois personnages dont le destin bascule sur un quai de gare, au gré des rencontres de hasard. Rencontre – au Buffet de la Gare, bien sûr.

**Vous avez tourné dans un vrai train, passagers inclus. Racontez...**  
C'était très drôle, parce qu'il y avait un public. Quand on dit «silence, on tourne», c'est juste pour les comédiens. Mais là, les passagers faisaient tous silence. Et à chaque «coupez», tout le wagon respirait, parfois il y avait des applaudissements. Entre Lyon et Valence, un passager a tenu le rideau du wagon, pour éviter que le soleil ne tombe sur les comédiens. C'était super riche!

**Même les comédiens y ont mis une bonne part d'improvisation.**

Oui, j'avais un scénario très précis, mais volontairement sans aucune note de dialogue. Sur ce canevas, les acteurs ont improvisé. On a travaillé ensemble pour trouver les gestes, les mots justes. En route pour Marseille, le contrôleur a accepté de jouer son propre rôle avec le personnage qui n'a pas de billet. Il le fait très bien, et je n'aurais pas pu écrire un échange aussi proche de la réalité. Mais on a dû faire vite, parce qu'il descendait à Lyon!

**Pas facile de caser une équipe de tournage complète à bord!**

L'équipe était réduite à quatre personnes: deux comédiens, une camerawoman, et moi qui tenais la perche, parce que l'ingénieur du son a eu une gastro juste avant de monter. Moins, on ne peut pas. Dans le wagon-couchette pour Naples, c'était encore plus compliqué, parce que c'est encore plus petit. Heureusement on a pu utiliser un wagon à l'arrêt, dans un hangar. L'ingénieur du son était sur la couchette du haut avec sa perche, la camerawoman au milieu, moi en bas avec le moniteur, caché aux pieds des deux comédiens.

**Vous jouez sur cette intimité forcée, entre inconnus, dans le train.**

Sur l'obligation de la rencontre, oui. Le train, c'est un huis clos. On entre de toute façon dans l'univers des autres. Dans le film, il y a toujours un personnage en voyage et qui va croiser un inconnu. C'est un peu le passeur, il va modifier son chemin, sans lui faire faire demi-tour pour autant. Le voyage prend une teinte différente parce qu'il y a rencontre.

**Et vous, jeune écolier dans la Broye, vous pensiez déjà que la vraie vie est ailleurs?**

Oui... (rire) Les mentalités ont beaucoup changé depuis le moment où je suis parti, à 17 ans. A l'époque, on parlait de foot, de hard rock et d'armée, je ne me reconnaissais pas du tout là-dedans. J'avais besoin de voir ailleurs, d'autres gens. Aujourd'hui j'ai accepté que cette région fait partie de mon univers, et j'y retourne volontiers. C'était un long chemin. Il y a des Broyards qui me reconnaissent, qui ont envie de projeter mon film à Payerne: ce lien qui est resté, ça me touche beaucoup. I



Depuis son enfance dans la Broye qu'il a quittée à 17 ans, Frédéric Choffat a fait du chemin. Au moment où il sort «La vraie vie est ailleurs», il est marié et père de deux enfants. ALAIN WICHT